

2015
SAISON
2016

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE

LA CHAUX-DE-FONDS

27.10.15-26.04.16 | WWW.MUSIQUECDF.CH

DI 20 MARS 2016, 17H
SALLE FALLER
LA CHAUX-DE-FONDS
QUATRIEME CONCERT DE LA SERIE
PARALLELES CINQUIEME CONCERT
DE LA SERIE DECOUVERTE

16h15 : introduction par Claude Favez

*Avec le soutien du Placement de concerts
du Pour-cent culturel Migros*

AMELIA SCICOLONE soprano
RICCARDO BOVINO piano



MAURICE RAVEL 1875-1937

Cinq mélodies populaires grecques

Chanson de la mariée
Là-bas, vers l'église
Quel galant m'est comparable
Chanson des cueilleuses de lentisques
Tout gai!

FRANCIS POULENC 1899-1963

Airs chantés (Jean Moréas, FP 46)

Air romantique
Air champêtre
Air grave
Air vif

Banalités (Guillaume Apollinaire, FP 107)

Chanson d'Orkenise
Hôtel
Fagnes de Wallonie
Voyage à Paris
Sanglots

FRANZ LISZT 1811-1886

4 mélodies sur des poèmes de Victor Hugo

Comment, disaient-ils
S'il est un charmant gazon
Oh, quand je dors
Enfant! Si j'étais roi

CLAUDE DEBUSSY 1862-1918

Coquetterie posthume (Théophile Gautier)

Apparition (Stéphane Mallarmé, de 4
Mélodies pour Madame Vassier)

Pierrot (Théodore de Banville)

La Romance d'Ariel (Paul Bourget)



*Joseph Danhauser (1840, voir description fin
de 2^{ème} page et début de 3^{ème} page)*

Hors des sentiers battus

Trois compositeurs - les *Cinq mélodies populaires grecques* de Maurice Ravel, sur des *textes grecs traditionnels traduits par Michel Dimitri Calvocoressi*, ont été ajoutées au programme quelques jours avant le concert et seront commentées par Claude Favez dans l'introduction débutant à 16h15 -, trois gloires de la musique, chantés par une soprano, voilà qui inspire au mélomane blasé un regard critique sur le programme : probablement encore La Courte Paille de Poulenc, les Ariettes oubliées de Debussy, les sonnets de Pétrarque de Liszt ! Combien de fois n'avons-nous pas déjà entendu ces tubes par des cantatrices paresseuses qui reprenaient le programme de leur professeur(e) sans se donner la peine d'explorer les richesses du répertoire ! Rien de tel avec Amelia Scicolone : non seulement elle a cherché, mais elle a trouvé un trésor de chefs-d'œuvre, pas ou peu connus, et les a organisés en un récital cohérent, varié, rempli d'heureuses surprises. La langue française crée l'unité dans un récital aussi varié, explorant les multiples ressources du dialogue entre la voix et le piano.

Francis Poulenc

l'inclassable

Airs chantés

Quatre mélodies sur des poèmes de Jean Moréas

C'est en admirateur de la musique française des XVII^e et XVIII^e siècles que Jean Moréas, l'auteur du *Manifeste du symbolisme*, écrit ces *airs*. En effet, ce mot désigne dans la tragédie lyrique des Lully, Campra ou Rameau aussi bien que dans les comédies ballets, non pas un morceau destiné à être chanté, mais un *air à danser*. Ces airs constituent une bonne part du répertoire instrumental de ces époques. Airs graves, airs vifs ou champêtres, on en trouve par milliers. Quant à l'Air romantique, il nous rappelle que nous ne sommes pas réellement revenus au temps des *Fêtes galantes*, mais que nous les évoquons. En

les faisant chanter (ce qui arrivait parfois dans les ballets de l'époque), Moréas tisse un jeu entre chant et danse que Poulenc transpose dans la relation entre chant et piano. La partie de piano, éblouissante de virtuosité, fait entendre les ornements typiques de l'écriture de clavecin tandis que la voix déclame largement sur ce brillant tapis.

Banalités

Les *Banalités* reflètent la parfaite symbiose entre le monde poétique d'Apollinaire et la poésie musicale de Francis Poulenc. Tendresse, humour, mélancolie, Poulenc sait les exprimer, souvent en simultanéité, dans tous les tempi. Si les critiques se sont acharnés à dénoncer l'aspect rétrograde de sa musique, lui qui a toujours dit qu'il n'avait pas, qu'il ne voulait pas composer selon un système, il est un des rares compositeurs dont on peut dire après quelques notes à peine : « c'est du Poulenc », et s'étonner malgré cela de l'originalité de chaque œuvre. N'est-ce pas se montrer aussi créateur qu'un avant-gardiste ?

POULENC
LISZT
DEBUSSY

Franz Liszt et Victor Hugo

les romantiques

Un tableau de Joseph Danhauser de 1840 montre Liszt jouant du piano dans un salon parisien : sur le piano trône un buste de Beethoven, plaçant la réunion sous la protection bienveillante du grand artiste romantique ; autour de lui toute

l'intelligentsia de la Ville Lumière goûte avec émotion le jeu du jeune artiste. Parmi ces célébrités, on reconnaît Georges Sand, Marie d'Agoult, Rossini et Paganini, Lord Byron (sur un portrait au mur), Alexandre Dumas, et aussi, bien sûr, Victor Hugo. Cette réunion constitue naturellement un anachronisme, puisque Liszt s'était enfui de Paris en 1836 avec Marie d'Agoult. Et ce sera à la fin des années 1840-50 que Liszt mettra en musique la poésie de son ami, qui n'en demandait pas tant (Victor Hugo, comme beaucoup de poètes français, estima toujours que ses poèmes ne devaient pas être mis en musique, ses vers contenant en eux-mêmes la plus belle des musiques). A l'écoute de ces merveilleuses mélodies, on ne peut qu'applaudir Liszt d'avoir désobéi ! Si Amelia Scicolone ne chante pas les trois sonnets de Pétrarque mis en musique par le compositeur, ce poète n'est pas tout à fait absent ce soir, puisque l'une des mélodies commence par les vers : *Oh quand je dors, viens auprès de ma couche comme à Pétrarque apparaissait Laura...*

Claude Debussy

le symboliste

On peut s'étonner en lisant le nom des poètes mis en musique dans les mélodies choisies pour ce programme de trouver aux côtés des Paul Bourget, Théodore de Banville et Stéphane Mallarmé, le nom de Théophile Gautier. C'est oublier que les symbolistes du Parnasse se réclament de lui, le considérant comme leur père spirituel, et que c'est lui qui a édicté les principes de l'Art pour l'Art, notamment dans la préface de son roman *Mademoiselle Maupin* : « *Il n'y a vraiment de beau que ce qui ne peut servir à rien ; tout ce qui est utile est laid* ». Alors, symboliste, Debussy ? Oui, malgré les amalgames divulgués par des critiques plus soucieux de raccourcis faciles que de vérité qui le classent dans l'impressionnisme, la musique de Debussy est façonnée par le goût de la perfection formelle cher aux symbolistes. Les mélodies au programme - quatre joyaux dont l'un, *Apparition*, amène tout de même un petit air connu des

mélomanes avertis - révèlent le compositeur parfois facétieux (la citation de *Au clair de la lune* dans *Pierrot* !) et dont les rythmes souvent nets démentent la réputation de musicien du flou qu'il traîne avec lui et qui n'est réalité que pour ceux qui le regardent (l'écoutent) de loin.

Quittons donc les sentiers battus des *Mer*, des *Liebestraume*, des *Voix humaine* et, nous perdant dans la luxuriante forêt de la mélodie française (le français n'a pas trouvé de mot aussi efficace que le mot *Lied* pour le genre musical francophone qui lui correspond !), apprécions les précieux fruits, fleurs, champignons récoltés par Amelia Scicolone et Riccardo Bovino.

Commentaires : Claude Favez

FRANCIS POULENC

Airs chantés - Jean Moréas (FP 46)

I. Air romantique

J'allais dans la campagne avec le vent d'orage,
Sous le pâle matin, sous les nuages bas ;
Un corbeau ténébreux escortait mon voyage,
Et dans les flaques d'eau retentissaient mes pas.

La foudre à l'horizon faisait courir sa flamme
Et l'Aiglon doublait ses longs gémissements ;
Mais la tempête était trop faible pour mon âme,
Qui couvrait le tonnerre avec ses battements.

De la dépouille d'or du frêne et de l'érable
L'Automne composait son éclatant butin,
Et le corbeau toujours, d'un vol inexorable,
M'accompagnait sans rien changer à mon destin.

II. Air champêtre

Belle source, belle source,
Je veux me rappeler sans cesse,
Qu'un jour, guidé par l'amitié
Ravi, j'ai contemplant ton visage, ô déesse,
Perdu sous la mou, sous la mousse à moitié.

Que n'est-il demeuré, cet ami que je pleure,
O nymphe, à ton culte attaché,
Pour se mêler encore au souffle qui t'effleure,
Et répondre à ton flot caché ?

III. Air grave

Ah! fuyez à présent,
Malheureuses pensées!
O! colère, o! remords!
Souvenirs qui m'avez
Les deux tempes pressées,
De l'étreinte des morts.
Sentiers de mousse pleins,
Vaporeuses fontaines,
Grottes profondes, voix
Des oiseaux et du vent
Lumières incertaines
Des sauvages sous-bois,
Insectes animaux,
Beauté future,
Ne me repousse pas,
Ô divine nature
Je suis ton suppliant.
Ah! fuyez à présent,
Malheureuses pensées!

O! colère, o! remords!

IV. Air vif

Le trésor du verger et le jardin en fête,
Les fleurs des champs, des bois, éclatent de plaisir,
Hélas! hélas! Et sur leur tête le vent enfle sa voix.

Mais toi noble océan que l'assaut des tourmentes
Ne saurait ravager
Certes plus dignement, lorsque tu te lamentes,
Tu te prends à songer.

Banalités - Guillaume Apollinaire (FP 107)

Chanson d'Orkenise

Par les portes d'Orkenise
Veut entrer un charretier.
Par les portes d'Orkenise
Veut sortir un va-nu-pieds.

Et les gardes de la ville
Courant sus au va-nu-pieds :
"Qu'emportes-tu de la ville?"
"J'y laisse mon cœur entier."

Et les gardes de la ville
Courant sus au charretier :
"Qu'apportes-tu dans la ville?"
"Mon cœur pour me marier."

Que de cœurs dans Orkenise!
Les gardes riaient, riaient,
Va-nu-pieds, la route est grise,
L'amour grise, ô charretier.

Les beaux gardes de la ville
Tricotaient superbement ;
Puis les portes de la ville
Se fermèrent lentement.

Hôtel

Ma chambre a la forme d'une cage,
Le soleil passe son bras par la fenêtre.
Mais moi qui veux fumer pour faire des mirages
J'allume au feu du jour ma cigarette.
Je ne veux pas travailler - je veux fumer.

Fagnes de Wallonie

Tant de tristesses plénières
Priront mon cœur aux fagnes désolées
Quand las j'ai reposé dans les sapinières
Le poids des kilomètres pendant que râlait
le vent d'ouest.

J'avais quitté le joli bois
Les écureuils y sont restés
Ma pipe essayait de faire des nuages
Au ciel
Qui restait pur obstinément.

Je n'ai confié aucun secret sinon une chanson
énigmatique
Aux tourbières humides

Les bruyères fleurant le miel
Attiraient les abeilles
Et mes pieds endoloris
Foulaient les myrtilles et les aïrelles
Tendrement mariées

Nord
Nord

La vie s'y tord
En arbres forts
Et tors.
La vie y mord
La mort
À belles dents
Quand bruit le vent

Voyage à Paris

Ah! La charmante chose
Quitter un pays morose
Pour Paris
Paris joli
Qu'un jour dût créer l'Amour.

Sanglots

Notre amour est réglé par les calmes étoiles
Or nous savons qu'en nous beaucoup
d'hommes respirent
Qui vinrent de très loin et sont un sous nos fronts
C'est la chanson des rêveurs
Qui s'étaient arraché le cœur

Et le portaient dans la main droite ..

Souviens-t'en cher orgueil de tous ces souvenirs
Des marins qui chantaient comme des conquérants.
Des gouffres de Thulé, des tendres cieux d'Ophir
Des malades maudits, de ceux qui fuient leur
ombre

Et du retour joyeux des heureux émigrants.
 De ce cœur il coulait du sang
 Et le rêveur allait pensant
 À sa blessure délicate ...
 Tu ne briseras pas la chaîne de ces causes...
 ...Et douloureuse et nous disait :
 ...Qui sont les effets d'autres causes
 Mon pauvre cœur, mon cœur brisé
 Pareil au cœur de tous les hommes...
 Voici nos mains que la vie fit esclaves
 ...Est mort d'amour ou c'est tout comme
 Est mort d'amour et le voici.
 Ainsi vont toutes choses
 Arrachez donc le vôtre aussi!
 Et rien ne sera libre jusqu'à la fin des temps
 Laissons tout aux morts
 Et cachons nos sanglots

FRANZ LISZT

4 mélodies sur des textes de Victor Hugo

Comment, disaient-ils

Comment, disaient-ils,
 Avec nos nacelles,
 Fuir les alguazils?
 Ramez, disaient-elles.

Comment, disaient-ils,
 Oublier querelles,
 Misère et périls?
 Dormez, disaient-elles.

Comment, disaient-ils,
 Enchanter les belles
 Sans philtres subtils?
 Aimez, disaient-elles.

S'il est un charmant gazon

S'il est un charmant gazon
 Que le ciel arrose,
 Où brille en toute saison
 Quelque fleur éclore,
 Où l'on cueille à pleine main
 Lys, chèvrefeuille et jasmin,
 J'en veux faire le chemin
 Où ton pied se pose !

S'il est un sein bien aimant
 Dont l'honneur dispose !
 Dont le ferme dévouement
 N'ait rien de morose,
 Si toujours ce noble sein
 Bat pour un digne dessein,
 J'en veux faire le coussin
 Où ton front se pose !

S'il est un rêve d'amour,
 Parfumé de rose,
 Où l'on trouve chaque jour
 Quelque douce chose,
 Un rêve que Dieu bénit,
 Où l'âme à l'âme s'unit,
 Oh ! J'en veux faire le nid
 Où ton cœur se pose !

Oh, quand je dors

Oh! quand je dors, viens auprès de ma couche,
 comme à Pétrarque apparaissait Laura,
 Et qu'en passant ton haleine me touche...
 Soudain ma bouche
 S'entrouvrira!

Sur mon front morne où peut-être s'achève
 Un songe noir qui trop longtemps dura,
 Que ton regard comme un astre se lève...
 Soudain mon rêve
 Rayonnera!

Puis sur ma lèvre où voltige une flamme,
 Éclair d'amour que Dieu même épura,
 Pose un baiser, et d'ange deviens femme...
 Soudain mon âme
 S'éveillera!

Enfant! Si j'étais roi

Enfant, si j'étais roi, je donnerais l'empire,
 Et mon char, et mon sceptre, et mon peuple à genoux,
 Et ma couronne d'or, et mes bains de porphyre,
 Et mes flottes, à qui la mer ne peut suffire,
 Pour un regard de vous!

Si j'étais Dieu, la terre et l'air avec les ondes,
 Les anges, les démons courbés devant ma loi,
 Et le profond chaos aux entrailles fécondes,
 L'éternité, l'espace et les cieux et les mondes,
 Pour un baiser de toi!

CLAUDE DEBUSSY

Coquetterie posthume - Théophile Gautier

Quand je mourrai, que l'on me mette,
 Avant que de clouer mon cercueil,
 Un peu de rouge à la pommette,
 Un peu de noir au bord de l'œil.

Car je veux, dans ma bière close,
 Comme le soir de son aveu,
 Rester éternellement rose
 Avec du khôl sous mon œil bleu.

(...)

C'est ma parure préférée :
 Je la portais quand je lui plus ;
 Son premier regard l'a sacrée,
 Et depuis je ne la mis plus.

Posez-moi sans jaune immortelle,
Sans coussin de larmes brodé.
Sur mon oreiller de dentelle
De ma chevelure inondé.

Cet oreiller, dans les nuits folle,
A vu dormir nos fronts unis,
Et sous le drap noir des gondoles
Compté nos baisers infinis.

Entre mes mains de cire pâle,
Que la prière réunit,
Tournez ce chapelet d'opale
Par le pape à Rome béni.

Je l'égrènerai dans la couche
D'où nul encor ne s'est levé.
Sa bouche en a dit sur ma bouche
Chaque Pater et chaque Ave.

Quand je mourrai, que l'on me mette,
Avant que de clouer mon cercueil.
Un peu de rouge à la pommette
Un peu de noir au bord de l'œil.

Apparition - Stéphane Mallarmé (de 4 Mélodies pour Madame Vasnier)

La lune s'attristait. Des séraphins en pleurs
Rêvant, l'archet aux doigts, dans le calme des fleurs
Vaporeuses, tiraient de mourantes violettes
De blancs sanglots glissant sur l'azur des corolles.
- C'était le jour béni de ton premier baiser.
Ma songerie aimant à me martyriser
S'enivrait savamment du parfum de tristesse
Que même sans regret et sans déboire laisse
La cueillaison d'un Rêve au cœur qui l'a cueilli.
J'errais donc, l'œil rivé sur le pavé vieillie
Quand avec du soleil aux cheveux, dans la rue
Et dans le soir, tu m'es en riant apparue
Et j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté
Qui jadis sur mes beaux sommeils d'enfant gâté
Passait, laissant toujours de ses mains mal fermées
Neiger de blancs bouquets d'étoiles parfumées.

Pierrot - Théodore de Banville

Le bon Pierrot, que la foule contemple,
Ayant fini les noces d'Arlequin,
S'uit en songeant le boulevard du Temple.
Une fillette au souple casaquin
En vain l'agace de son œil coquin ;
Et cependant mystérieuse et lisse
Faisant de lui sa plus chère délice,
La blanche lune aux cornes de taureau
Jette un regard de son œil en coulisse
À son ami Jean Gaspard Debureau.

La Romance d'Ariel - Paul Bourget

(...)

» Au long de ces montagnes douces,
Dis ! Viendras-tu pas à l'appel
De ton délicat Ariel
Qui veloute à tes pieds les mousses ?

» Suave Miranda, je veux
Qu'il fasse juste assez de brise
Pour que ce souffle tiède frise
Les pointes d'or de tes cheveux !

» Les clochettes des digitales
Sur ton passage tinteront ;
Les églantines sur ton front
Effeuilleront leurs blancs pétales.

» Sous le feuillage du bouleau
Blondira ta tête bouclée ;
Et dans le creux de la vallée
Tu regarderas bleuir l'eau,

» L'eau du lac lumineux ou sombre,
Miroir changeant du ciel d'été,
Qui sourit avec sa gaieté
Et qui s'attriste avec son ombre ;

» Symbole, hélas ! du cœur aimant,
Où le chagrin, où le sourire
De l'être trop aimé, se mire
Gaiment ou douloureusement... «

AMELIA SCICOLONE soprano

Native de Grenchen, Amelia Scicolone étudie la musique au Conservatoire de Bâle auprès de Isolde Siebert. Elle suit les Masterclasses de Margreet Honig, Thomas Hampson, Vesselina Kasarova, Anne Sofie von Otter, Yvonne Naef et François Le Roux.

Elle est lauréate de la Fondation Friedl Wald (2011), boursière du Hirzen Pavillon de Riehen (2012), deux fois vainqueur du Pour-cent culturel Migros (2012 et 2013) et du prix de la Basler Orchester Gesellschaft (2014). Elle est finaliste du concours international Mozart à Salzbourg, du concours européen DEBUT et demi-finaliste du concours Cesti d'Innsbruck.

Amelia Scicolone est actuellement membre de la troupe des jeunes solistes en résidence au Grand Théâtre de Genève.

Durant cette saison elle chante entre autres sous la direction de Jesús López-Cobos dans Rossini « Guillaume Tell » (Jemmy) et dans Berlioz « Les Troyens » (Ascagne), ainsi que sous la direction de Charles Dutoit avec le London Philharmonic Orchestra. Durant la saison 2014-2015 elle s'est produite au Theater Basel dans Ravel « L'Enfant et les Sortilèges » (le Feu et le Rossignol) et aux opéras de Lausanne et de Fribourg dans Mozart « L'Enlèvement au Sérail » (Blondchen). En 2013, elle interprète la Reine de la Nuit au Festspielhaus de Baden-Baden dans une Production intitulée « Zauberflöte für Kinder » avec le Berliner Philharmoniker. Elle se produit fréquemment en concert, notamment au Festival de Lucerne. Elle donne aussi des récitals de Lied, entre autres accompagnée par le guitariste Stephan Schmidt et participe à plusieurs concerts de musique sacrée comme la Grande Messe en ut mineur de Mozart, la Messe en si mineur de Bach, ainsi que la Petite Messe solennelle de Rossini. Elle collabore avec des chefs tels que Alessandro De Marchi et Jan Schultsz, des orchestres comme le Basel Sinfonietta, le Festival Strings Lucerne, le Camerata Schweiz.

Elle chantera prochainement une soirée d'opéra à Grenchen avec le Stadtorchester Grenchen et à l'Opéra des Nations de Genève dans Verdi « Falstaff » (Nanetta).

RICCARDO BOVINO piano

Originaire de Turin en Italie, Riccardo Bovino y a commencé sa formation de pianiste.

Ayant brillamment réussi son diplôme à 18 ans, c'est à Bâle qu'il poursuit ses études auprès de Jürg Wytenbach et Gérard Wyss.

A tout juste 21 ans, il est engagé comme professeur à la Haute Ecole de Musique de Bâle. Il occupera ce poste jusqu'en 2008. Par la suite et depuis, il est engagé par la Haute Ecole d'Arts de Berne en tant que chargé de cours.

C'est notamment suite à l'obtention de nombreux prix en tant que musicien soliste

ainsi qu'en tant que musicien de chambre que Riccardo Bovino a pu faire une carrière internationale.

Son amour particulier pour la musique de chambre et le chant l'ont poussé à travailler pour des concerts ainsi que des enregistrements avec de nombreux artistes tel que Ivan Monighetti, Jennifer Larmore, Sol Gabetta, Gautier et Renaud Capuçon, Patricia Kopatchinskaja, Reto Bieri, Mirjam Tschopp, Ransom Wilson, Raphaël Oleg ou Claudia Barainsky.

Riccardo Bovino se produit sur de grandes scènes tel que la Tonhalle de Zürich, le Wigmore Hall de Londres, la Musikverein de Vienne, le Coliseo de Buenos Aires, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Rudolfinum de Prague ou le Stadt Casino de Bâle. Il est de plus invité à se produire dans le cadre de festivals tels que le Festival de Lucerne, le Festival de Davos, le Festival de Montpellier, le Festival de Engadina, « Les Muséiques » de Bâle, le Festival de Pâques de Graz, le Bâstad Chambermusic Festival, les « Settimane musicali » de Stresa et le Menuhin Festival de Gstaad.

De 2004 à 2007, il poursuit sa formation musicale en tant que chef d'orchestre auprès de Dennis Russel Davies au Mozarteum de Salzbourg.

A son intense pratique musicale en tant que soliste et musicien de chambre, s'ajoute un vif intérêt pour la direction de divers ensembles et orchestres et pour la musique contemporaine.

Il a réalisé des enregistrements chez CPO ainsi que chez Pan classics. Il a par ailleurs réalisé de nombreux enregistrement auprès de diverses radios ou télévisions européennes tel que Radio DRS 2, Radio France, ORF 1 et Radio suédoise.

Il est aujourd'hui encore chargé de cours auprès de la Haute Ecole d'Arts de Berne.

BILLETTERIE

ma-ve: 13h à 18h, sa: 10h à 12h
(accueil téléphonique : ma-ve de 14h30 à 17h30 et sa de 10h à 12h)

L'Heure bleue – Salle de musique
Av. L.-Robert 27, La Chaux-de-Fonds
Tél.: +41 32 967 60 50

www.musiquecdf.ch

GRANDE SÉRIE : CHF 30.- à CHF 60.-
Places numérotées

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour les membres de la Société de Musique.

Places à 10.- pour les étudiants et les moins de 16 ans le jour du concert, dans la mesure des places disponibles.

SÉRIE PARALLÈLES : CHF 30.-
Places non numérotées

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour les membres de la Société de Musique.

Places à 10.- pour les étudiants et les moins de 16 ans.

Les détenteurs d'un abonnement GRANDE SÉRIE bénéficient d'une place à CHF 20.- pour chacun des concerts de la SÉRIE PARALLÈLES.

PROCHAINS CONCERTS

VENDREDI 15 AVRIL 2016, 20H15

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds
DIXIÈME CONCERT GRANDE SÉRIE

ENSEMBLE « I BAROCCHISTI »

MAURICE STEGER flûte à bec et direction

DIMANCHE 17 AVRIL 2016, 17H

Salle Fallier, La Chaux-de-Fonds
CINQUIÈME CONCERT SÉRIE PARALLÈLES

JOACHIM CARR piano

MARDI 26 AVRIL 2016, 20H15

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds
ONZIÈME CONCERT GRANDE SÉRIE
CONCERT DE CLÔTURE

QUATUOR ÉBÈNE quatuor à cordes
GAUTIER CAPUÇON violoncelle

www.musiquecdf.ch

